

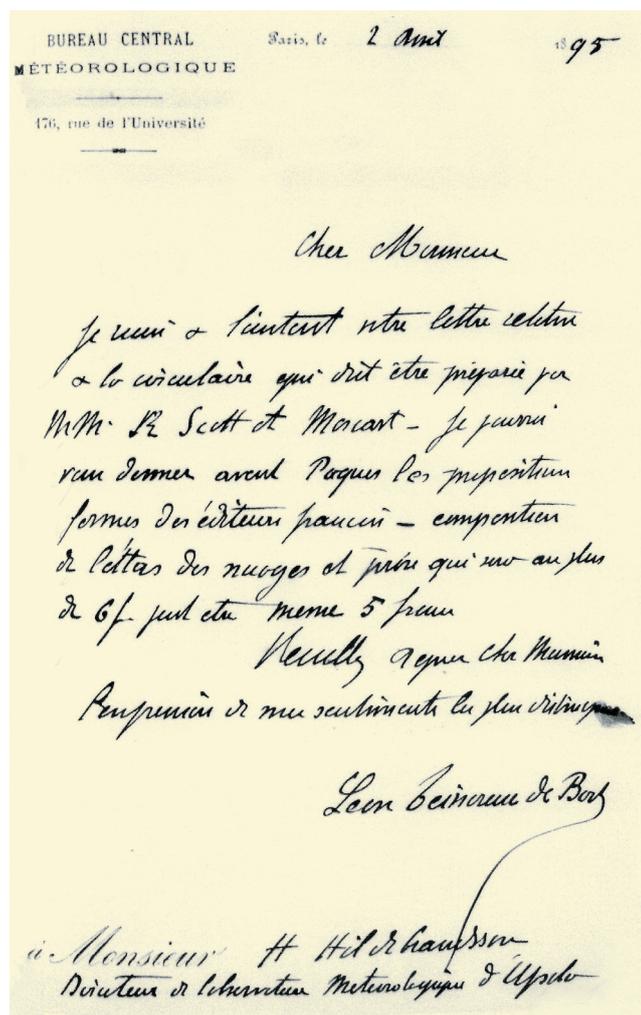
# La correspondance entre Teisserenc de Bort et Hildebrandsson

Fin XIX<sup>e</sup> début du XX<sup>e</sup> siècle

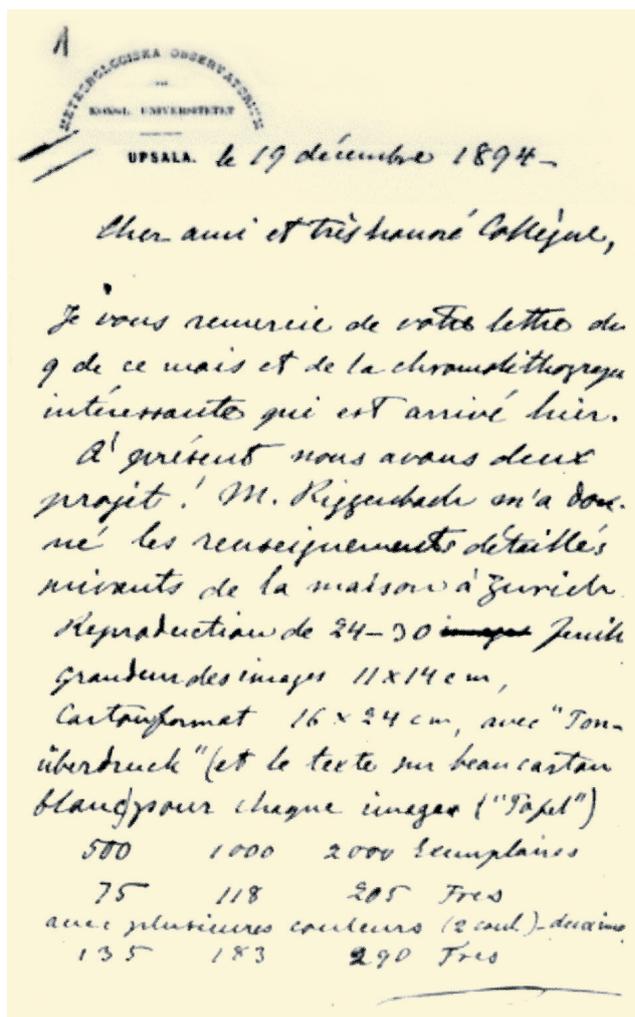


Le découpage en plusieurs plans et les difficultés rencontrées

Léon Philippe Teisserenc de Bort (1855-1913) et Hugo Hildebrand Hildebrandsson (1938-1925) sont deux éminents météorologistes de la fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle. Le premier, français, après quelques années passées au Bureau Central Météorologique quitta son poste afin de créer en 1896 son observatoire de météorologie dynamique à Trappes pour y conduire ses propres recherches. Le second, météorologue suédois, professeur à l'Université d'Upsala, fut directeur de l'observatoire météorologique d'Upsala de 1878 à 1906. Teisserenc de Bort et Hildebrandsson faisaient partie de comités internationaux et avaient un intérêt commun celui de la haute atmosphère. Durant deux décennies, ils ont eu une correspondance suivie.



Lettre de Teisserenc de Bort du 2 avril 1895 où il est question du prix de l'atlas.



Lettre d'Hildebrandsson du 19 décembre 1894 dans laquelle il est question du prix de l'atlas.

Les lettres de Léon Philippe Teisserenc de Bort et Hugo Hildebrand Hildebrandsson font état de près de 400 documents pour chacun d'eux. Météo-France a conservé celles d'Hildebrandsson. En 1996, grâce à l'intervention du petit fils de Henri Maurice, fidèle collaborateur de Teisserenc de Bort, auprès de la bibliothèque de l'université d'Upsala en Suède, j'ai pu obtenir la copie des lettres envoyées par Teisserenc de Bort conservées dans cette bibliothèque dans le cadre d'un échange réciproque. L'organisation de la célébration du centenaire de l'installation de Teisserenc de Bort à Trappes en 1996 a été l'occasion d'aborder quelques-unes de ces lettres. Beaucoup restent à découvrir. C'est l'objet du travail que j'ai entrepris dans le cadre du comité mémoire de l'AAM. Une convention entre Météo-France et l'AAM me permet de disposer d'un local et d'un poste bureautique dans les locaux du service de documentation de Météo-France, service qui m'apporte une aide précieuse. De mon côté, je suis chargé de rendre compte de l'avancée de mes travaux dans le bulletin arc en ciel, et de publier cette documentation manuscrite.

En raison d'un important volume, la publication de ces courriers sera effectuée en plusieurs phases. La première concernera les lettres qui ont précédé l'édition de l'atlas international des nuages : premier atlas international réalisé par le Comité de publication présidé par Hildebrandsson. Teisserenc de Bort et Riggenbach (Allemand, responsable de l'institut de météorologie et d'astronomie de Bâle) faisaient partie de ce Comité. Cela représente un volume total d'une soixantaine de lettres. Ce choix a été guidé par le thème de la journée météorologique mondiale de 2017 : comprendre les nuages. L'allusion à cet atlas dans l'introduction du calendrier de l'OMM est révélateur de l'intérêt porté encore aujourd'hui à cet atlas. Aussi, courant 2017, Météo-France adressera par courrier au Secrétaire général de l'OMM les correspondances précédant la sortie de l'atlas.

Ce seront très probablement les lettres concernant la préparation du livre « Les bases de la météorologie dynamique » de Hildebrandsson et Teisserenc de Bort qui feront l'objet d'une deuxième livraison. Ce livre édité entre 1898 et 1900 est le plus beau livre de l'histoire de la météorologie selon Michel Rochas (La Météorologie, 8<sup>e</sup> série, N°15, septembre 1996, page 41).

Les lettres de Hildebrandsson concernant la première phase sont saisies, soit 37 lettres de 1893 au 30 juin 1896, date de sortie de l'atlas. Elles montrent le soin avec lequel le Comité

souhaite réaliser cet atlas international. Hildebrandsson qui étudie les nuages depuis plus de vingt ans a un œil très critique sur les descriptifs des nuages que lui envoie Teisserenc de Bort. Leurs méthodes et les difficultés rencontrées relatives à la préparation du premier atlas international des nuages sont décrites dans l'article de Michel Rochas : « l'atlas international des nuages », La Météorologie, 8<sup>e</sup> série, N°15, septembre 1996, pages 35-42.

Reproduire des lettres manuscrites n'est pas chose facile. Il faut dans un premier temps s'inspirer de la calligraphie de chaque auteur. Ensuite, il faut faire face à deux autres difficultés : les noms géographiques et les noms de personnes. Pour les premiers, les moyens informatiques actuels (Google, Wikipédia) facilitent la tâche. En ce qui concerne les noms de famille, il faut les retrouver. Pour cela plusieurs outils sont à ma disposition. Google et Wikipédia sont bien sûr insuffisants. C'est dans les publications de l'époque que la plupart des noms sont cités.

La bibliothèque numérique de Météo-France ([http://bibliotheque.meteo.fr/exl-php/cadcgp.php?CMD=CHERCHE&VUE=mf\\_-\\_bibliotheque\\_numerique\\_collections\\_patrimoniales&MODELE=vues/mf\\_bibliotheque\\_numerique\\_collections\\_patrimoniales/home.html&query=1](http://bibliotheque.meteo.fr/exl-php/cadcgp.php?CMD=CHERCHE&VUE=mf_-_bibliotheque_numerique_collections_patrimoniales&MODELE=vues/mf_bibliotheque_numerique_collections_patrimoniales/home.html&query=1)) d'une part et les publications de cette époque sont indispensables pour vérifier la bonne orthographe de chaque nom cité.

En ce qui concerne la langue, par chance, ils correspondaient en français. Cela n'empêche pas de trouver de ci de-là quelques lignes dans une langue étrangère (anglais, allemand ou suédois). Pour l'allemand ou le suédois que je ne connais pas, le dictionnaire de traduction électronique est une aide précieuse. Comme je ne suis pas toujours sûr de l'orthographe de chaque mot, je tape une première lettre, Google me fait alors une proposition de mots dans la langue étrangère, je saisis ensuite une seconde lettre, j'ai de nouvelles propositions, et ainsi de suite, lettre par lettre je constitue les mots de la phrase. J'obtiens finalement la phrase et la traduction. Le français de Hildebrandsson n'est pas un français parfait. On le voit dans certaines tournures de phrases. Elles sont volontairement laissées dans le style originel afin d'être le plus près possible de l'auteur dans la publication de ses lettres.

Ce n'est pas lors d'une réunion internationale ou lors d'un échange de correspondance que le titre final de l'atlas a été évoqué. Il provient simplement d'une discussion entre Hildebrandsson et un employé de l'observatoire d'Upsala. Ce dernier, secrétaire de l'observatoire, a proposé de remplacer « atlas normal des nuages » par « atlas international des nuages ». Le secrétaire argumentait ainsi : « l'opinion sur ce qui doit être considéré comme « normal » peut changer, tandis que « Atlas international » est un fait, vu qu'il est publié d'après une résolution internationale ». Ce titre a de suite été adopté. Lettre de Hildebrandsson du 4 janvier 1896.

La lecture des premières lettres montre combien les relations internationales étaient déjà développées à cette époque. Une cinquantaine de noms sont cités dans ces quelques lettres, essentiellement des météorologistes européens, mais aussi australiens, américains, russes, etc... un véritable réseau très actif qui correspondait par courrier et télégrammes.

MICHEL BEAUREPAIRE